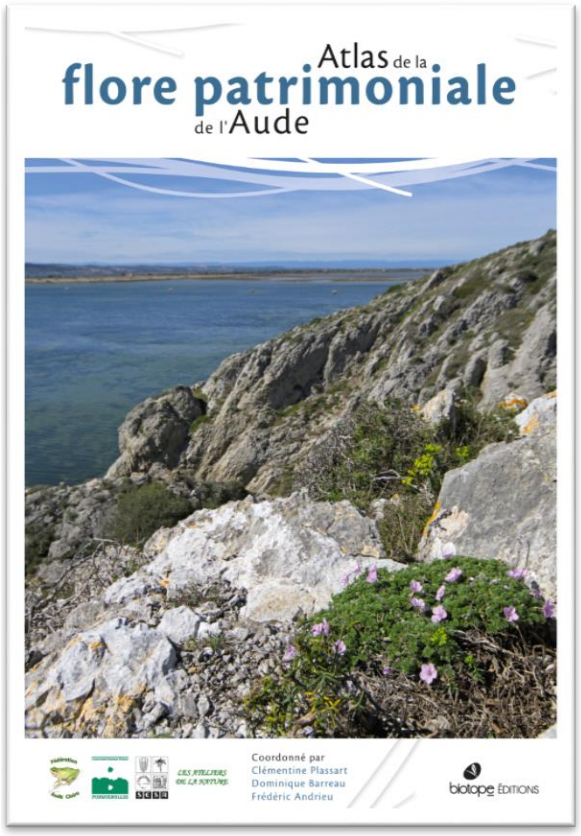
BOTANIQUE

DIFFUSIOIN BIOTOPE / DISTRIBUTION SODIS



ATLAS DE LA FLORE PATRIMONIALE DE L'AUDE

Un ouvrage incontournable pour les amoureux de la botanique !

L'Aude est l'un des départements le plus riche de France en terme de biodiversité avec plus de 3 000 plantes recensées à ce jour.

Cet ouvrage imposant s'ouvre par une **présentation détaillée du département de l'Aude** (histoire de la botanique locale, contexte biogéographique, principaux milieux naturels, écologie et enjeux de conservation) et se poursuit par **une présentation de plus de 300 plantes** (description, répartition générale, répartition audoise, écologie, conservation et menaces, statuts de protection, phénologie, carte détaillée, etc.).

Auteur

Cet ouvrage est l'aboutissement d'un projet coordonné par la **Fédération Aude Claire** en partenariat avec le Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles (CBNMed), le groupe botanique de la Société d'études scientifiques de l'Aude (SESA) et Les Ateliers de la Nature, pour améliorer et diffuser les connaissances sur le patrimoine floristique du département.

Edité par Biotope / Distribué par SODIS

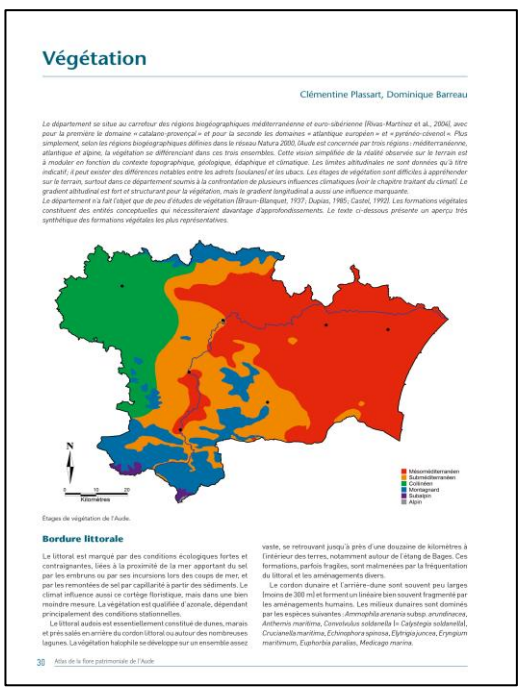
Public visé

Grand Public + Botanistes

Caractéristiques

ISBN : 978-2-36662-187-7
Format : 21 x 29,7 cm
Nbre de pages : 432
Couverture rigide
Prix public : 35,00 € TTC
Parution : Décembre 2016

Extraits


Végétation

Clémentine Plassart, Dominique Barreau

Le département se situe au carrefour des régions biogéographiques méditerranéenne et euro-sibérienne (Rivas-Martínez et al., 2004), avec pour la première le domaine « catalano-provençal » et pour la seconde les domaines « atlantique européen » et « pyrénéo-cévenol ». Plus simplement, selon les régions biogéographiques définies dans le réseau Natura 2000, l'Aude est concernée par trois régions : méditerranéenne, atlantique et alpine, la végétation se différenciant dans ces trois ensembles. Cette vision simplifiée de la réalité observée sur le terrain est à moduler en fonction du contexte topographique, géologique, édaphique et climatique. Les limites altitudinales ne sont données qu'à titre indicatif, il peut exister des différences notables entre les adrets (soulanes) et les ubacs. Les étages de végétation sont difficiles à appréhender sur le terrain, surtout dans ce département soumis à la confrontation de plusieurs influences climatiques (voir le chapitre traitant du climat). Le gradient altitudinal est fort et structurant pour la végétation, mais le gradient longitudinal a aussi une influence marquante.
Le département n'a fait l'objet que de peu d'études de végétation (Braun-Blanquet, 1937; Dupias, 1985; Castel, 1992). Les formations végétales constituent des entités conceptuelles qui nécessiteraient davantage d'approfondissements. Le texte ci-dessous présente un aperçu très synthétique des formations végétales les plus représentatives.

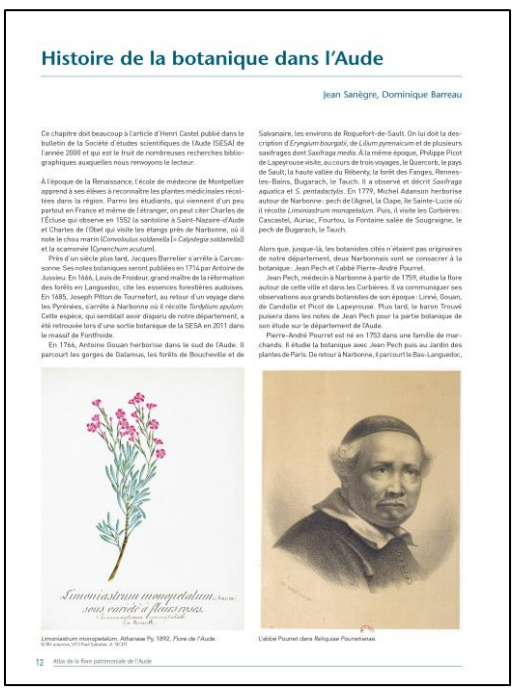
Étages de végétation de l'Aude.

Bordure littorale

Le littoral est marqué par des conditions écologiques fortes et contraignantes, liées à la proximité de la mer apportant du sel par les embruns ou par ses incursions lors des coups de mer, et par les remontées de sel par capillarité à partir des sédiments. Le climat influence aussi ce cortège floristique, mais dans une bien moindre mesure. La végétation est qualifiée d'azonale, dépendant principalement des conditions stationnelles.

Le littoral audois est essentiellement constitué de dunes, marais et prés salés en arrière du cordon littoral ou autour des nombreuses lagunes. La végétation halophile se développe sur un ensemble assez vaste, se retrouvant jusqu'à près d'une douzaine de kilomètres à l'intérieur des terres, notamment autour de l'étang de Bages. Ces formations, parfois fragiles, sont malmenées par la fréquentation du littoral et les aménagements divers.

Le cordon dunaire et l'arrière-dune sont souvent peu larges (moins de 300 m) et forment un linéaire bien souvent fragmenté par les aménagements humains. Les milieux dunaires sont dominés par les espèces suivantes : *Ammophila arenaria subsp. arundinacea*, *Anthemis maritima*, *Convolvulus soldanella* [= *Calystegia soldanella*], *Crucianella maritima*, *Echinophora spinosa*, *Elytrigia juncea*, *Eryngium maritimum*, *Euphorbia paralias*, *Medicago marina*.


Histoire de la botanique dans l'Aude

Jean Sanègre, Dominique Barreau

Ce chapitre doit beaucoup à l'article d'Henri Castel publié dans le bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude (SESA) de l'année 2000 et qui est le fruit de nombreuses recherches bibliographiques auxquelles nous renvoyons le lecteur.

À l'époque de la Renaissance, l'école de médecine de Montpellier apprend à ses élèves à reconnaître les plantes médicinales récoltées dans la région. Parmi les étudiants, qui viennent d'un peu partout en France et même de l'étranger, on peut citer Charles de l'Écluse qui observe en 1552 la santoline à Saint-Nazaire-d'Aude et Charles de l'Obel qui visite les étangs près de Narbonne, où il note le chou marin (*Convolvulus soldanella* [= *Calystegia soldanella*]) et la scamonée (*Cynanchum acutum*).

Près d'un siècle plus tard, Jacques Barrelier s'arrête à Carcassonne. Ses notes botaniques seront publiées en 1714 par Antoine de Jussieu. En 1666, Louis de Froidour, grand maître de la réformation des forêts en Languedoc, cite les essences forestières audoises. En 1685, Joseph Pitton de Tournefort, au retour d'un voyage dans les Pyrénées, s'arrête à Narbonne où il récolte *Tordylium apulum*. Cette espèce, qui semblait avoir disparu de notre département, a été retrouvée lors d'une sortie botanique de la SESA en 2011 dans le massif de Fontfroide.

En 1766, Antoine Gouan herborise dans le sud de l'Aude. Il parcourt les gorges de Galamus, les forêts de Boucheville et de Salvanaire, les environs de Roquefort-de-Sault. On lui doit la description d'*Eryngium bourgatii*, de *Lilium pyrenaicum* et de plusieurs saxifrages dont *Saxifraga media*. À la même époque, Philippe Picot de Lapeyrouse visite, au cours de trois voyages, le Quercorb, le pays de Sault, la haute vallée du Rébenty, la forêt des Fanges, Rennes-les-Bains, Bugarach, le Tauch. Il a observé et décrit *Saxifraga aquatica* et *S. pentadactylis*. En 1779, Michel Adanson herborise autour de Narbonne : pech de l'Agnel, la Clape, île Sainte-Lucie où il récolte *Limoniastrum monopetalum*. Puis, il visite les Corbières : Cascastel, Auriac, Fourtou, la Fontaine salée de Sougraigne, le pech de Bugarach, le Tauch.

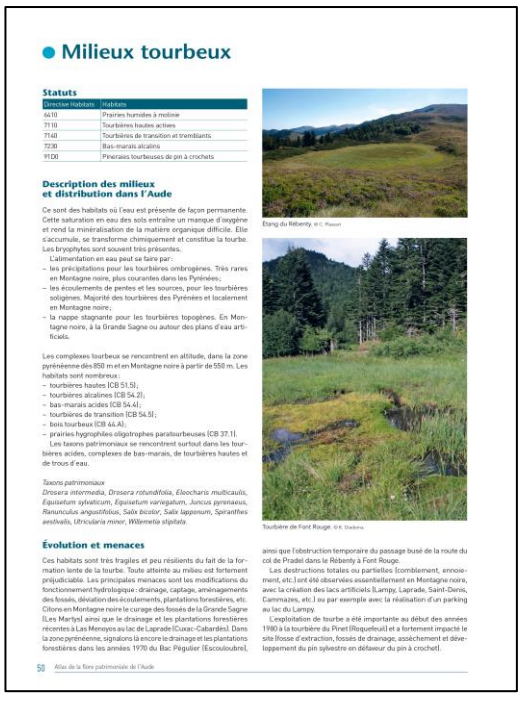
Alors que, jusque-là, les botanistes cités n'étaient pas originaires de notre département, deux Narbonnais vont se consacrer à la botanique : Jean Pech et l'abbé Pierre-André Pourret.

Jean Pech, médecin à Narbonne à partir de 1759, étudie la flore autour de cette ville et dans les Corbières. Il va communiquer ses observations aux grands botanistes de son époque : Linné, Gouan, de Candolle et Picot de Lapeyrouse. Plus tard, le baron Trouvé puisera dans les notes de Jean Pech pour la partie botanique de son étude sur le département de l'Aude.

Pierre-André Pourret est né en 1753 dans une famille de marchands. Il étudie la botanique avec Jean Pech puis au Jardin des plantes de Paris. De retour à Narbonne, il parcourt le Bas-Languedoc,

Limoniastrum monopetalum. Athanase Py, 1892, *Flore de l'Aude*.

L'abbé Pourret dans *Reliquiae Pourretianae*.


Milieux tourbeux

Statuts

Directive Habitats	Habitats
6410	Prairies humides à molinie
7110	Tourbières hautes actives
7140	Tourbières de transition et tremblants
7230	Bas-marais alcalins
9100	Pinerales tourbeuses de pin à crochets

Description des milieux et distribution dans l'Aude

Ce sont des habitats où l'eau est présente de façon permanente. Cette saturation en eau des sols entraîne un manque d'oxygène et rend la minéralisation de la matière organique difficile. Elle s'accumule, se transforme chimiquement et constitue la tourbe. Les bryophytes sont souvent très présentes.

L'alimentation en eau peut se faire par :
- les précipitations pour les tourbières ombrogènes. Très rares en Montagne noire, plus courantes dans les Pyrénées ;
- les écoulements de pentes et les sources, pour les tourbières soligènes. Majorité des tourbières des Pyrénées et localement en Montagne noire ;
- la nappe stagnante pour les tourbières topogènes. En Montagne noire, à la Grande Sagne ou autour des plans d'eau artificiels.

Les complexes tourbeux se rencontrent en altitude, dans la zone pyrénéenne dès 850 m et en Montagne noire à partir de 550 m. Les habitats sont nombreux :
- tourbières hautes (CB 51.5) ;
- tourbières alcalines (CB 54.2) ;
- bas-marais acides (CB 54.4) ;
- tourbières de transition (CB 54.5) ;
- bois tourbeux (CB 44.A) ;
- prairies hygrophiles oligotrophes paratourbeuses (CB 37.1).

Les taxons patrimoniaux se rencontrent surtout dans les tourbières acides, complexes de bas-marais, de tourbières hautes et de trous d'eau.

Taxons patrimoniaux
Drosera intermedia, *Drosera rotundifolia*, *Eleocharis multicaulis*, *Equisetum sylvaticum*, *Equisetum variegatum*, *Juncus pyrenaeus*, *Ranunculus angustifolius*, *Salix bicolor*, *Salix lapponum*, *Spiranthes aestivalis*, *Utricularia minor*, *Willemetia stipitata*.

Étang du Rébenty. © C. Plassart

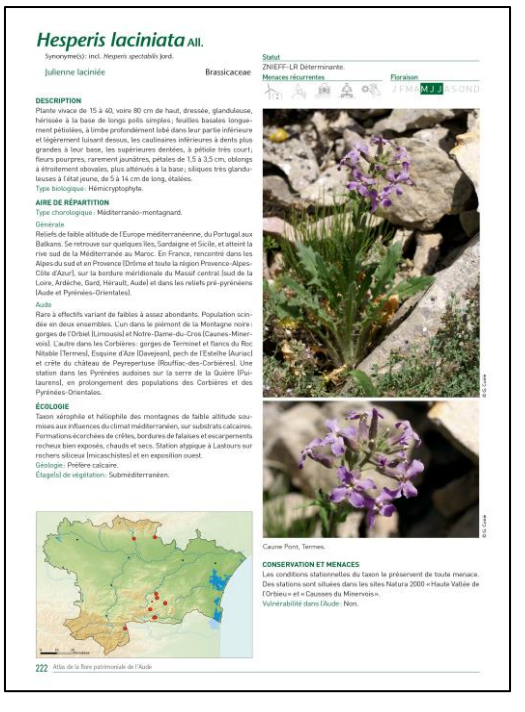
Tourbière de Font Rouge. © K. Diadema

Évolution et menaces

Ces habitats sont très fragiles et peu résilients du fait de la formation lente de la tourbe. Toute atteinte au milieu est fortement préjudiciable. Les principales menaces sont les modifications du fonctionnement hydrologique : drainage, captage, aménagements des fossés, déviation des écoulements, plantations forestières, etc. Citons en Montagne noire le curage des fossés de la Grande Sagne (Les Martys) ainsi que le drainage et les plantations forestières récentes à Las Meneyos au lac de Laprade (Cuxac-Cabardès). Dans la zone pyrénéenne, signalons la encore le drainage et les plantations forestières dans les années 1970 du Bac Péguilier (Escouloubre), ainsi que l'obstruction temporaire du passage busé de la route du col de Pradel dans le Rébenty à Font Rouge.

Les destructions totales ou partielles (comblement, ennoiement, etc.) ont été observées essentiellement en Montagne noire, avec la création des lacs artificiels (Lampy, Laprade, Saint-Denis, Cammazes, etc.) ou par exemple avec la réalisation d'un parking au lac du Lampy.

L'exploitation de tourbe a été importante au début des années 1980 à la tourbière du Pinet (Roquefeuil) et a fortement impacté le site (fosse d'extraction, fossés de drainage, assèchement et développement du pin sylvestre en défaveur du pin à crochet).


Hesperis laciniata All.

Synonyme(s) : incl. *Hesperis spectabilis* Jord.

Julienne laciniée — Brassicaceae

Statut
ZNIEFF-LR Déterminante.
Menaces récurrentes
Floraison
J F M A M J J A S O N D

DESCRIPTION
Plante vivace de 15 à 40, voire 80 cm de haut, dressée, glanduleuse, hérissée à la base de longs poils simples ; feuilles basales longuement pétiolées, à limbe profondément lobé dans leur partie inférieure et légèrement luisant dessus, les caulinaires inférieures à dents plus grandes à leur base, les supérieures dentées, à pétiole très court ; fleurs pourpres, rarement jaunâtres, pétales de 1,5 à 3,5 cm, oblongs à étroitement obovales, plus atténués à la base ; siliques très glanduleuses à l'état jeune, de 5 à 14 cm de long, étalées.
Type biologique : Hémicryptophyte.

AIRE DE RÉPARTITION
Type chorologique : Méditerranéo-montagnard.
Générale
Reliefs de faible altitude de l'Europe méditerranéenne, du Portugal aux Balkans. Se retrouve sur quelques îles, Sardaigne et Sicile, et atteint la rive sud de la Méditerranée au Maroc. En France, rencontré dans les Alpes du sud et en Provence (Drôme et toute la région Provence-Alpes-Côte d'Azur), sur la bordure méridionale du Massif central (sud de la Loire, Ardèche, Gard, Hérault, Aude) et dans les reliefs pré-pyrénéens (Aude et Pyrénées-Orientales).
Aude
Rare à effectifs variant de faibles à assez abondants. Population scindée en deux ensembles. L'un dans le piémont de la Montagne noire : gorges de l'Orbiel (Limousis) et Notre-Dame-du-Cros (Caunes-Minervois). L'autre dans les Corbières : gorges de Termisel et flancs du Roc Nitable (Termes), Esquine d'Aze (Davejean), pech de l'Estelle (Auriac) et crête du château de Peyrepertuse (Rouffiac-des-Corbières). Une station dans les Pyrénées audoises sur la serre de la Quière (Puilaurens), en prolongement des populations des Corbières et des Pyrénées-Orientales.

ÉCOLOGIE
Taxon xérophile et héliophile des montagnes de faible altitude soumises aux influences du climat méditerranéen, sur substrats calcaires. Formations écorchées de crêtes, bordures de falaises et escarpements rocheux bien exposés, chauds et secs. Station atypique à Latours sur rochers siliceux (micaschistes) et en exposition ouest.
Géologie : Préfère calcaire.
Étage(s) de végétation : Subméditerranéen.

Caune Pont, Termes.

CONSERVATION ET MENACES
Les conditions stationnelles du taxon le préservent de toute menace. Des stations sont situées dans les sites Natura 2000 « Haute Vallée de l'Orbieu » et « Causses du Minervois ».
Vulnérabilité dans l'Aude : Non.

BIOTOPE DIFFUSION – BP58 – 34140 Mèze / Tél. : 04 67 18 65 39 / Fax. : 04 67 18 46 29 / diffusion@biotope.fr

www.biotope-editions.com